

Objet d'étude : Écriture poétique et quête du sens du Moyen-Age à nos jours.

Corpus :

Texte A : Théophile GAUTIER, *La comédie de la mort*, « Absence », 1838.

Texte B : Paul VERLAINE, *La Bonne Chanson*, X, 1870.

Texte C : Guillaume APOLLINAIRE, *Lettres à Lou*(1955), Lettre du 25 mars 1915, « Faction ».

Texte D : Paul ELUARD, *Le temps déborde*, « Notre vie », 1947.

Texte A : Théophile GAUTIER, *La comédie de la mort*, « Absence », 1838.

Absence

Reviens, reviens, **ma bien-aimée** !
Comme une fleur **loin** du soleil,
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton **sourire** vermeil.

Entre nos **cœurs** tant de **distance** !
Tant d'**espace** entre nos baisers !
Ô sort amer ! Ô dure **absence** !
Ô grands désirs inapaisés !

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
À lasser le pied des chevaux !

Au pays qui me prend **ma belle**,
Hélas ! Si je pouvais aller ;
Et si mon **corps** avait une aile
Comme mon âme pour voler !

Par-dessus les vertes collines,
Les montagnes au front d'azur,
Les champs rayés et les ravines,
J'irais d'un vol rapide et sûr.

Le corps ne suit pas la pensée ;
Pour moi, mon âme, va tout droit,
Comme une colombe **blessée**,
S'abattre au rebord de son toit.

Descends dans sa **gorge** divine,
Blonde et fauve comme de l'or,
Douce comme un duvet d'hermine,
Sa **gorge**, mon royal trésor ;

Et dis, mon âme, à **cette belle** :
« Tu sais bien **qu'il compte les jours**,
Ô ma colombe ! À tire d'aile
Retourne au nid de **nos amours**. »

Texte B : Paul VERLAINE, *La Bonne Chanson*, X, 1870.

[Les poèmes du recueil La Bonne chanson évoquent la liaison de Verlaine avec Mathilde Mauté de Fleurville, qu'il épousera. Il s'agit ici du poème X du recueil.]

X

Quinze longs jours encore et plus de six semaines
Déjà ! Certes, parmi les angoisses humaines
La plus dolente¹ angoisse est celle d'être loin.
On s'écrit, on se dit comme on s'aime; on a soin
D'évoquer chaque jour la voix, les yeux, le geste
De l'être en qui l'on mit son bonheur, et l'on reste
Des heures à causer tout seul avec l'absent.
Mais tout ce que l'on pense et tout ce que l'on sent
Et tout ce dont on parle avec l'absent, persiste
À demeurer blafard et fidèlement triste.

Oh ! l'absence ! le moins clément² de tous les maux !
Se consoler avec des phrases et des mots,
Puiser dans l'infini morose des pensées
De quoi vous rafraîchir, espérances lassées,
Et n'en rien remonter que de fade et d'amer !
Puis voici, pénétrant et froid comme le fer,
Plus rapide que les oiseaux et que les balles
Et que le vent du sud en mer et ses rafales
Et portant sur sa pointe aiguë un fin poison,
Voici venir, pareil aux flèches, le soupçon
Décoché par le Doute impur et lamentable.

Est-ce bien vrai ? tandis qu'accoudé sur ma table
Je lis sa lettre avec des larmes dans les yeux,
Sa lettre, où s'étale un aveu délicieux,
N'est-elle pas alors distraite en d'autres choses ?
Qui sait ? Pendant qu'ici pour moi lents et moroses
Coulent les jours, ainsi qu'un fleuve au bord flétri,
Peut-être que sa lèvre innocente a souri ?
Peut-être qu'elle est très joyeuse et qu'elle oublie ?

Et je relis sa lettre avec mélancolie.

1. Dolente : douloureuse.
2. Clément : indulgent.

Texte C : Guillaume APOLLINAIRE, *Lettres à Lou*(1955), Lettre du 25 mars 1915, « Faction ».

[Guillaume Apollinaire s'est engagé comme soldat en août 1914. La même année il a rencontré Louise de Coligny-Châtillon, qu'il surnomme Lou. Il entretient avec elle une correspondance jusqu'en 1915. L'œuvre a été publiée en 1955.]

[Nîmes, le] 25 mars 1915.

Pris garde hier, c'est pourquoi ai écrit peu.

En reviens ce soir huit heures.

Si moi, je n'avais pas ma permission, télégraphierais au Terminus de Marseille au nom Coligny. Le Terminus est à la gare même.

Faction

Je pense à toi, **ma Lou**, pendant la faction¹
J'ai ton regard là-haut en clignements d'étoiles
Tout le ciel, c'est ton corps, chère conception
De mon désir majeur qu'attisent les rafales
Autour de ce soldat en méditation

Amour, vous ne savez ce que c'est que **l'absence**
Et vous ne savez pas que **l'on s'en sent mourir**.
Chaque heure infiniment augmente la **souffrance**.
Et quand le jour finit on commence à **souffrir**
Et quand la nuit revient la peine recommence

J'espère dans le Souvenir, **ô mon Amour**
Il rajeunit, il embellit, lorsqu'il s'efface.
Vous vieillirez, **Amour**, vous vieillirez un jour.
Le Souvenir **au loin** sonne du cor de chasse
Ô lente, lente nuit, ô mon fusil si lourd

Gui.

1. Pendant la faction: pendant la surveillance.

Texte D : Paul ELUARD, *Le temps déborde*, « Notre vie », 1947.

[Paul Eluard compose ce poème alors que son épouse, Nusch, vient de décéder brutalement.]

Notre vie

Notre vie tu l'as faite elle est ensevelie
Aurore d'une ville un beau matin de mai
Sur laquelle la terre a refermé son poing
Aurore en moi dix-sept années toujours plus claires
Et la mort entre en moi comme dans un moulin

Notre vie disais-tu si contente de vivre
Et de donner la vie à ce que nous aimions
Mais la mort a rompu l'équilibre du temps
La mort qui vient la mort qui va la mort vécue
La mort visible boit et mange à mes dépens

Morte visible Nusch invisible et plus dure
Que la faim et la soif à mon corps épuisé
Masque de neige sur la terre et sous la terre
Source des larmes dans la nuit masque d'aveugle
Mon passé se dissout je fais place au silence.

I - Après avoir lu attentivement les documents du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique (6 points) :

Question 1 : À quelles formes d'absence les poètes sont-ils confrontés ? (3 points).

Question 2 : De quelle manière l'absence de l'être aimé est-elle évoquée dans les différents poèmes ? (3 points).

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (14 points) :

Commentaire

Vous ferez du texte de Paul Verlaine (texte B) un commentaire. Vous pourrez vous inspirer du parcours de lecture suivant :

- En quoi ce poème propose-t-il une analyse précise des effets de l'absence ?
- Comment le poète suggère-t-il sa douleur ?

Dissertation

La poésie vous semble-t-elle destinée à traiter de sujets douloureux ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté qui s'appuiera sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles.

Invention

Imaginez que la lettre de Guillaume Apollinaire a été remise par erreur à une autre personne que Lou. Elle est renvoyée au poète par celui ou celle qui l'a reçue.

Écrivez la lettre qui accompagne la réexpédition du poème à son auteur.

Dans votre lettre, vous exprimerez l'émotion qu'ont suscitée la lecture du poème et la situation des amants séparés.

Questions sur le corpus

→ **Bien comprendre les questions :**

1/ A quelle forme d'absence les poètes sont-ils confrontés ?

- **absences ?** = qui est absent ? que représente cette personne pour l'auteur ?
- **formes de l'absence ?** = nature de l'absence : temporaire ? définitive ? absence physique ? psychologique ?

2/ De quelle manière l'absence de l'être aimé est-elle évoquée dans ces poèmes ?

- **manière d'évoquer cette absence ?** forme du texte – registres utilisés – procédés stylistiques, etc

→ **Préparer son brouillon**

	Texte A T. Gautier	Texte B P. Verlaine	Texte C G. Apollinaire	Texte D P. Eluard
A quelles formes d'absences sont-ils confrontés ?	<ul style="list-style-type: none"> ▪ absent : la femme aimée (Titre + lexique de l'absence et termes amoureux « bien aimée », « ma belle ») ▪ forme : éloignement géographique et temporel : évoque les « vertes collines », « les montagnes », « les champs et les ravines » qui le séparent de sa « belle » / il « compte les jours » 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ absent : la femme aimée : lexique de l'absence + « elle » + « l'être en qui l'on met son bonheur » « on s'aime » ▪ forme : éloignement géographique et temporel : « de loin » / « 15 longs jours encore », « plus de 6 semaines » 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ absent : la femme aimée : identifiée « ma lou » + répétitions de « Amour » ▪ forme : éloignement géographique et temporel : il est un soldat « en faction », elle est à Paris et il compte « chaque heure » qui le sépare d'elle 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ absent : la femme aimée : identifiée « Nusch » qui est « invisible » ▪ forme : éloignement physique, elle est morte : répétitions de « mort » + temps du passé
De quelle manière l'absence est-elle évoquée ?	<ul style="list-style-type: none"> ▪ par un poème lyrique : « Je » + expression de sentiments + exclamations ▪ il l'évoque par des allusions au corps ▪ il lui parle directement impératifs dès le vers 1 « Reviens, reviens » 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ par un poème lyrique : Je + expression de sentiments + exclamations et interjections ▪ Registre élégiaque : expression de la douleur et de la souffrance ▪ parle à la 3^{ème} personne de sa bien-aimée. ▪ comparaisons nombreuses 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ par un poème lyrique : Je + interjections, forme d'incantation « Ô » ▪ Registre élégiaque : le lexique de la souffrance ▪ il lui parle directement : « je pense à toi, ma Lou » 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ par un poème lyrique : « Nous » symbolisant le couple ▪ par une opposition constante entre la vie symbolisant la joie / la mort = souffrance ▪ il lui parle directement : « tu »

Exemple de réponses possibles aux questions sur le corpus

La poésie est un genre propice à l'expression des sentiments personnels, notamment l'amour, heureux ou malheureux. Ce corpus évoque l'absence et est composé d'un texte intitulé « Absence » écrit au XIX^e siècle par T. Gautier, du poème X extrait de La Bonne chanson de Paul Verlaine, d'une lettre-poème « Faction » envoyée par Apollinaire à sa bien-aimée alors qu'il est à la guerre 14/18, et enfin d'un poème de Paul Eluard, « Notre vie » adressé à sa femme Nusch en 1947. La forme d'absence à laquelle sont confrontés les auteurs est sensiblement la même, même si elle diffère sur certains points. Leur manière d'exprimer cette absence fera également l'objet d'une étude comparative.

1/ Tous ces poèmes expriment l'absence de la femme aimée. Théophile Gautier, Paul Verlaine et Guillaume Apollinaire rendent compte du lien affectif par des termes amoureux tels que « bien aimée », « ma belle » (T. Gautier), par une périphrase « l'être en qui l'on met son bonheur » chez Paul Verlaine ou encore par une allégorie de l'Amour présente dans le texte de Guillaume Apollinaire. Paul Eluard évoque cet amour par l'idée de communion marquée par le « notre » et le verbe « aimer » dans l'expression « nous aimions ».

Mais la référence à l'être aimé est, ici, liée à celle de l'absence.

Les trois poèmes évoquent, avant tout, l'absence géographique et temporelle. Les poètes sont loin de leur bien-aimée, dans le temps et dans l'espace. T. Gautier pose le thème de son poème dès le titre « Absence » et il évoque les « collines », « campagnes », « champs » qui le séparent de sa belle. Il « compte les jours ». Paul Verlaine entame son poème par une référence au temps qui lui paraît long et qu'il semble compter : « quinze longs jours encore », « plus de six semaines » et sa plus forte angoisse est celle « d'être loin ». Guillaume Apollinaire est un soldat en faction, il ne peut donc bouger de là où il est, Lou, sa bien-aimée est à Paris et il compte « chaque heure » le séparant d'elle.

Seul Paul Eluard évoque une autre forme d'absence : une absence définitive qu'est la mort de sa femme Nusch. Les temps du passé rappellent qu'elle n'est plus là et le terme « mort » est décliné tout au long du poème et les termes « sous la terre », « ensevelie » confirment qu'elle est enterrée. L'absence est ici une absence irrésoluble.

Ainsi, par leur écrit poétique, les poètes semblent tenter de juguler l'absence de l'être aimé, que cette absence soit temporaire ou définitive.

2/ Tous ces poètes expriment la douleur de l'absence mais de façon parfois différente.

Tout d'abord, ce sont toutes des poésies lyriques, c'est-à-dire une poésie dans laquelle sont exprimés les sentiments personnels. L'utilisation de la première personne du singulier ou du pluriel (« Nous » dans le poème d'Eluard) le confirme : le poète parle en son nom, s'épanche dans son texte. On note également un lexique affectif dans la plupart de ces poèmes, T. Gautier se sent comme une colombe « blessée » d'être loin de sa « bien-aimée » qu'il attend pour revivre leurs « amours ». Paul Verlaine pense à son « bonheur », il a des « larmes » dans les yeux et ressent une certaine « mélancolie » en relisant la lettre de son amante. Guillaume Apollinaire assimile Lou à l'Amour qu'il répète dans son poème, elle devient l'allégorie de l'Amour à ses yeux. Paul Eluard évoque davantage la vie commune avec sa femme Nusch en utilisant constamment l'adjectif possessif « Notre » rappelant le lien amoureux fort entre eux.

Cependant, les poèmes diffèrent dans leur énonciation. Trois des quatre poèmes s'adressent directement à la femme aimée. T. Gautier le dit dès le vers 1 « Reviens, reviens ma bien-aimée », Apollinaire fait de même dès le vers 1 également car il écrit « Je pense à toi, ma Lou » et Paul Eluard tutoie sa femme en l'associant à leur vie commune, leur union grâce à l'adjectif possessif « Notre » lié au « tu » utilisé dès le vers 1 dans « Notre vie ». Il s'adresse à elle, même si elle est décédée, cela permet de la faire revivre. Paul Verlaine, lui, ne parle pas directement à Mathilde, elle n'apparaît qu'à travers la 3^{ème} personne du singulier « elle » ou les adjectifs possessifs « sa lettre », les questions rhétoriques ajoutent à cette impression que Verlaine se parle à lui-même, s'interroge sur leur amour et leurs retrouvailles futures.

Enfin, les poèmes montrent des intentions légèrement différentes par les registres utilisés.

Les poèmes de Paul Verlaine, G. Apollinaire et Paul Eluard veulent montrer la souffrance de l'absence. Le registre élégiaque est très présent. Le lexique de la souffrance en atteste, l'absence est un mal, une « angoisse » qui rend « triste », « morose » Paul Verlaine. T. Gautier « s'en sent mourir » et il répète sur deux vers consécutifs les termes de la souffrance (« souffrir », « souffrance »). L'absence de Nusch est « source de larmes » et épuise totalement Paul Eluard qui paraît rongé de tristesse.

Le poème de T. Gautier semble moins exprimer cette douleur. Les vers courts, les exclamations invitant sa belle à revenir donnent un dynamisme à ce poème. Cet aspect dynamique est renforcé par l'évocation d'une envie de la rejoindre en se comparant à un oiseau qui volerait jusqu'à elle. Le poème semble ainsi moins pathétique, porteur d'espoir et d'optimisme quant à leurs retrouvailles.

En conclusion, même si la forme poétique permet l'expression de sentiments douloureux similaires liés à l'absence, les procédés utilisés donnent un caractère unique à chacun de ces textes.

→ Questions **mal lues, mal étudiées et donc non répondues**

→ **Pas de séparation** pour chaque élément de réponse (il faut un alinéa)

→ **Trop de citations** alors qu'il faut être clair et synthétique (ce n'est pas un commentaire !)

→ **Les citations ne sont pas insérées** dans des phrases correctes.

→ Titres d'œuvres intégrales non soulignés

Phrases relevées

- Il met la femme en valeur avec la personnification « Ô » → **ce n'est pas une personnification**
- Les poètes montrent la présence d'une absence d'amour → **la « présence » d'une « absence » ???**
- On voit bien que les deux poèmes ont la forme d'absence ayant perdu tous deux un être cher à leur cœur → **Cela n'a pas de sens : quelle est la réponse à la question ?**
- Les auteurs montrent leur forme d'absence par le manque mais la joie de se revoir car le temps est lent et les souvenirs deviennent rares → **la question portait sur la forme d'absence et la manière de le montrer : le manque n'est pas une manière**
- Nous verrons la manière de l'absence de l'être aimé évoqué dans leurs différents poèmes → **Que veut dire cette phrase ?? Pourtant, elle est essentielle, il s'agit d'annoncer clairement une réponse, on n'en a pas.**
- La manière des deux autres auteurs sont la mort → **« La manière » « sont » la mort ?? Cela ne répond pas à la question sur la manière dont les auteurs évoquent l'absence, voilà la vraie question.**
- Et de l'autre une façon qui montre que malgré le fait qu'ils se reverront l'attente est difficile à accepter ce qui rend l'absence plus puissante → **phrase incorrecte : pas de proposition principale, uniquement des subordonnées trop lourdes avec « que »... Manque de ponctuation pour rendre la phrase compréhensible**
- De différents ressentis les poètes nous ont montré que l'absence est un fait douloureux contre lequel nous ne pouvons lutter. → **Que vient faire la première partie « De différents ressentis » ? Quelle est sa place dans la phrase ??**
- Nous allons voir de quelle manière ils utilisent l'absence de leur bien-aimée en quelque de poétique → **Il manque un mot et le mot « utiliser » est inapproprié ! On utilise des procédés et non une « absence » !**
- Nous allons voir que la poésie peut traiter de sujets douloureux mais pas que. → **Phrase incorrecte !!! Il faut rédiger correctement. « Pas que » n'est pas une phrase.**
- Beaucoup de poètes utilisent la poésie pour exprimer ce qu'ils ressentent. → **Cela semble logique, ce sont des poètes !!!**